

Photographies anciennes



Archives départementales de la Haute-Vienne, 1Fi 162.

CETTE TRÈS BELLE PHOTO, prise avant 1897, nous donne à voir la façade de la maison des Consuls, rue Lucien Dumas, quelque temps avant sa transformation pour l'installation du Grand Bazar Gorju. Les trois arcades du rez-de-chaussée, fidèlement reconstituées en 2001, sont alors encore en place, tandis qu'au premier étage deux des trois fenêtres sont bouchées. A droite, on distingue la devanture de l'épicerie Dussoubs avec l'enseigne « Dentrées coloniales ».

Quant à l'auteur de ce cliché, G. Fleury, nous ignorons tout de lui; c'est pourquoi cette vue n'est pas dans *Saint-Junien et les photographes*, le *Dossier du Chercheur d'Or* n°2, paru en juillet 2010 (en vente à la librairie A propos). En revanche, vous y trouverez bien d'autres images de Saint-Junien., tout aussi belles et inédites.

En outre, la Société des Vieilles Pierres vous proposera de revoir toutes ces photos anciennes de Saint-Junien, et d'autres encore, inédites, lors d'une :

CONFERENCE - PROJECTION

Au Ciné-Bourse, à la fin du mois de novembre.

■ L'équipe de fouille de la Société des Vieilles Pierres s'est attaquée, en juillet, au site archéologique du Rochelot, sur la commune de Saint-Brice.

Le sondage, soutenu par la commune de Saint-Brice et la communauté de communes, a duré deux semaines. Deux bandes de terrain de douze mètres de longueur ont été décapées puis fouillées. Elles ont permis de retrouver les bases d'un bâtiment antique que l'on peut dater de la fin du I^{er} siècle. Une salle de 5 mètres sur 6 a été partiellement dégagée, avec un sol en béton de tuileau, un enduit blanc sur les murs (conservés sur 0,40 m de haut) et un foyer semi-circulaire en briques. Un niveau de comblement situé au-dessous du sol de béton a livré les fragments d'un vase en céramique sigillée qui a pu être presque entièrement reconstitué.

Ce sondage a confirmé que Le Rochelot est un vaste établissement rural gallo-romain (une villa), en grande partie épargné par les travaux agricoles. Il constitue un nouvel élément de qualité du patrimoine de notre territoire, et mérite d'être protégé.

F. B.

SONDAGE ARCHEOLOGIQUE AU ROCHELOT (COMMUNE DE SAINT-BRICE)



Photo F.B.

Gantiers en Amérique

Nous avons évoqué, dans le numéro 37 du Chercheur d'Or, l'aventure de François Périnet, chercheur d'or en Alaska en 1905. D'autres Saint-Juniauds ont émigré vers les Etats-Unis à la fin du XIX^e siècle, dans l'espoir de faire fortune au pays des self-made-men. Cinq gantiers sont ainsi partis fonder des manufactures de gants outre-Atlantique, entre 1872 et 1903; nous allons les suivre, dans les pages du Chercheur d'Or, à partir de ce numéro.



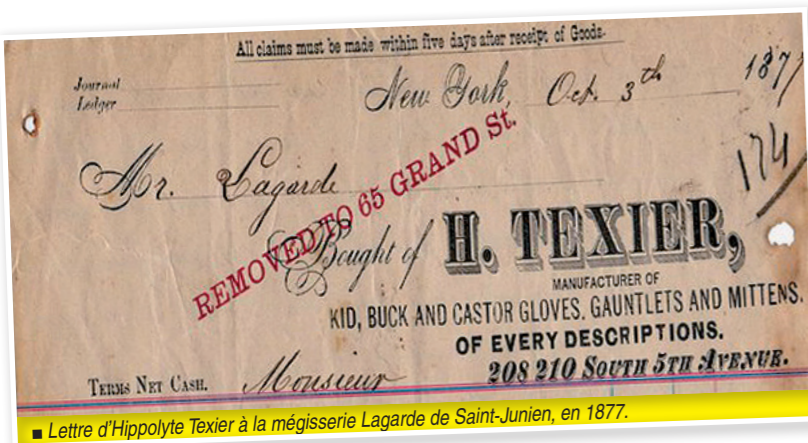
■ Hippolyte Texier en 1880.

Hippolyte TEXIER (1849 – 1948)

En 1880, devenu citoyen américain Hippolyte Texier épouse Léontine Butez, elle aussi d'origine française. Le jeune couple s'installe en 1890 à Watchung (New-Jersey) où Hippolyte achète un vieux moulin qu'il transforme en usine pour la mégisserie et la ganterie. C'est le début de la prospérité qui se confirme, à partir de 1895, quand Hippolyte Texier se voit confier par Perrin Frères & Co la construction et la direction d'une manufacture de gants employant près de 600 personnes. Sa propre entreprise, la *H. Texier Glove Company* ne disparaît pas pour autant; elle sera continuée par Edmund, deuxième fils d'Hippolyte, tandis qu'un troisième fils s'installera en 1924 à Gloversville alors capitale mondiale de la ganterie (*Baggs-Texier Glove Co*).

Toute sa vie, Hippolyte Texier est resté attaché à la France et à Saint-Junien où il est revenu à plusieurs reprises. En 1904, c'est sur sa propriété de Watchung que *Les Limousins d'Amérique* se réunissent pour célébrer la *Fête du galetou* (L'Abeille de Saint-Junien, 29 octobre 1904) et en janvier 1918 il fait partie des donateurs américains qui viennent en aide à la France.

Deux ans plus tard, Hippolyte Texier s'installe à son compte comme fabricant et ouvre un magasin au 208 South-5^e-Avenue, puis au 65 Grand-Street, une des rues les plus commerçantes de New-York, à deux pas de Manhattan. Il achète alors des peaux en France, à Niort et à Saint-Junien.



■ Lettre d'Hippolyte Texier à la mégisserie Lagarde de Saint-Junien, en 1877.



■ H. Texier devant son magasin de New-York, vers 1885. Un air de Chaplin !

Fortune faite, Hippolyte Texier est devenu une personnalité dans son nouveau pays. En 1947, âgé de 98 ans, il fête ses soixante sept années de mariage avec Léontine. Il disparaît le 1^{er} août 1948.

F. B.



■ Hippolyte Texier dans les années 1920.

Les grandes fêtes musicales de 1930

Il y a 80 ans tout juste, Jean Teilliet qui lui, fêtait ses 60 printemps, fut à l'initiative des **grandes fêtes musicales** des 16 et 17 août 1930.



Un an avant l'ouverture du musée voulu par Jean Teilliet et des grandes fêtes inaugurales d'août 1931, les fêtes régionalistes de 1930 étaient un peu comme un prélude et une répétition. Le programme concocté par le comité d'organisation était impressionnant. Plus de 20 sociétés musicales venues de toute la région et au-delà avaient répondu présent. La journée du 16 débuta par une course cycliste « Saint-Junien-Etagnac-Saint-Junien ». L'après-midi un grand cortège régionaliste sillonna la ville sous les vivats de la foule amassée le long des artères de la cité. Des concours de barbichets, de ménétriers et de voitures fleuries furent organisés. Les participants rivalisèrent d'imagination pour apprêter leurs véhicules. Pour clore ce défilé un char tiré par des bœufs, décoré par Jean Teilliet, sur lequel trônaient la reine des fêtes et ses cinq demoiselles

d'honneur. En soirée fut organisé un grand concert suivi d'un bal champêtre et de l'illumination puis l'embrasement de la place Lacôte.

Le Dimanche 17, après une ultime réunion du comité d'organisation en mairie, un grand banquet fut servi à l'hôtel du commerce sous la présidence du maire, Joseph Lasvergnas, en l'honneur de maître Bréard, Grand Prix de Rome de musique, venu à Saint-Junien pour l'occasion et des notabilités musicales de la région. L'après midi 500 musiciens prirent place sur une estrade au milieu du champ de foire pour exécuter un morceau d'ensemble « Figaro » sous la direction du plus ancien chef de musique, M. Frange de Saint-Yrieix. En fin d'après-midi

un grand défilé réunissant l'ensemble des sociétés musicales traversa la ville pour se rendre en mairie où un apéritif d'honneur les attendait à l'occasion de la remise de diplômes et de médailles souvenirs aux récipiendaires. La journée allait se terminer par une retraite aux flambeaux, un grand concert et un bal populaire, avant l'apothéose qui mit un point final éclatant à ces deux jours de fêtes : l'illumination et l'embrasement du champ de foire.

Selon les chroniqueurs de l'époque, c'est une foule immense qui suivit pendant deux jours ces festivités. Outre les diplômes et médailles, des cartes-photos furent réalisées notamment lors des concours de barbichets et ménétriers ainsi que ce curieux timbre que nous reproduisons ici et qui était distribué aux spectateurs afin qu'ils conservent de ces journées un souvenir impérissable et pour leur permettre de faire voyager en même temps que leur courrier l'image d'une ville organisatrice de grands événements culturels.

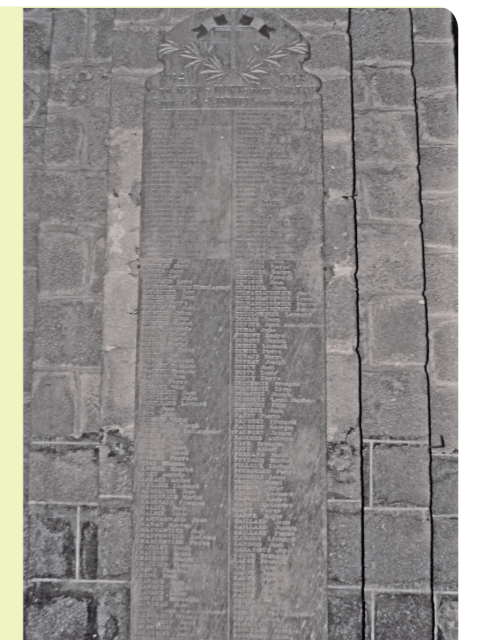
T. G.

Les plaques de la collégiale

■ **A la fin de la guerre 1914-1918, comme dans toutes les villes de France ou presque, le conseil municipal envisage l'érection sur une place publique d'un monument destiné à glorifier les mobilisés saint-juniauds morts pour la France (12 décembre 1918). Par deux fois déjà (3 décembre 1915 et 29 juillet 1916), il avait été question d'élever un monument.**

LE 9 FÉVRIER 1919, le conseil municipal désigne un comité d'action concernant ce dernier. Il est composé de six membres de la municipalité, plus une douzaine de citoyens de la ville, des notables, parmi lesquels on retrouve Jean Teilliet et Paul Codet. En plus des 10.000 francs apportés par la ville, une souscription publique est lancée par ce comité. La place Julienne Petit est retenue comme site d'érection et on pense contacter le sculpteur Henri Coutheillas pour la réalisation.

Mais, fin 1919, les élections amènent une nouvelle municipalité qui refuse la création du monument. De fait, ne disposant plus de financements autres que la souscription, le projet est abandonné et seules deux plaques de marbre sont gravées. Disposées sur les deux premiers piliers de la collégiale, et inaugurées le 7 novembre 1920 avec une longue allocution de Henri Ducloup, curé-doyen, ces dernières portent 418 noms. Comportant des erreurs, des noms extérieurs à la commune, et surtout ne couvrant pas, loin s'en faut, la totalité des Saint-Juniauds tombés au combat, ces plaques



reflètent la demande des souscripteurs et constituent le seul témoignage nominatif des morts de la Grande Guerre de notre ville, dans un lieu public.

D. C.



Un braillard devenu muet

*En 1998,
la sonnerie des cloches
de la collégiale
de Saint-Junien,
électrifiée en 1961,
a subi une révision complète.
Cette opération a permis
une redécouverte.*

DEPUIS longtemps, églises et communautés religieuses possédaient de nombreuses cloches, que l'on ne connaît guère avant le Moyen-Âge. En 1264, l'une d'elles, désignée comme « forte cloche », sous le nom de saint André, honore le saint patron de l'église, qui se placera seulement sous l'invocation de saint Junien en 1488.

Aux siècles suivants, d'autres cloches sont mentionnées. La dernière, fondue en 1778, précède de peu la Révolution qui va tout anéantir ou presque. Un inventaire de 1790 précise que le clocher central renferme quatre cloches, alors que celles du grand clocher se partagent entre le chapitre et la ville, sans doute à cause d'une horloge. En 1793, une ultime réquisition ne laisse plus qu'une cloche nécessaire pour le tocsin.

En fait, à Saint-Junien, il en reste deux, car le timbre de l'horloge a subsisté dans le petit clocheton à la base de la flèche, et on le distingue encore sur certaines cartes postales anciennes. Ce clocheton est vide désormais, et sa cloche reposait à l'intérieur du clocher. C'est de là que les réparateurs de 1998 l'ont descendue, l'identifiant comme un braillard.



Photo P. E.

Braillard ou timbre? La fonction n'est pas la même, celle du premier étant purement laïque, pour l'alerte de la population, par exemple. Mais ce braillard a bien pu servir pour l'horloge destinée aux habitants plutôt qu'aux chanoines du chapitre.

La forme assez trapue de cette cloche l'apparente davantage à un braillard, hauteur 0,47 m, diamètre inférieur 0,66 m. Sa robe est lisse, marquée d'une date (1734), avec un petit médaillon rectangulaire représentant une Vierge à l'Enfant

(hauteur 0,10 m). Quant au poids, il doit approcher une quarantaine de kilogrammes de bronze.

Suspendu un moment dans l'angle nord-ouest de la collégiale, ce braillard est maintenant placé sur un massif de maçonnerie près du sol. L'encombrement de cette partie de l'église est tel qu'il interdit toute nouvelle étude. Souhaitons que cette situation ne s'éternise pas trop.

P. E.

Les colonnes du « Chercheur d'Or » sont ouvertes à tous ceux qui s'intéressent au patrimoine de Saint-Junien, mais aussi du territoire de la communauté de communes Vienne-Glane. Si vous souhaitez présenter un lieu, un personnage, un événement ou un document qui se rattache à ce patrimoine, n'hésitez pas à nous contacter. Nous serons heureux de vous rencontrer et de publier votre contribution.